

Centenaire de l'UGI – Paris – 18-22 Juillet 2022

**L'hébergement et l'occupation temporaires : une institutionnalisation de la précarité temporelle dans la fabrique urbaine ?**

*Coordination de la session :*

Thomas Zanetti (Université Lyon 3, UMR EVS, [thomas.zanetti@univ-lyon3.fr](mailto:thomas.zanetti@univ-lyon3.fr))

Corine Védrine (ENSA Lyon, UMR EVS, [corine.vedrine@lyon.archi.fr](mailto:corine.vedrine@lyon.archi.fr))

Résumé de la session

Les contextes climatiques, sanitaires et politiques auxquels font face les différentes parties du monde produisent une nouvelle augmentation de la précarité, via un nombre croissant de personnes vivant à la rue et l'afflux de vagues migratoires. Face à une double urgence qui est celle de reloger les personnes à la rue et d'accueillir les migrants, les territoires concernés, qu'ils soient métropolitains, urbains ou ruraux, développent des politiques différentes de gestion, d'accueil, voire parfois d'hospitalité. A titre d'exemple, la Métropole de Lyon (France) a élaboré depuis quelques mois une stratégie de « métropole accueillante et hospitalière » qui intègre une réflexion sur l'accès au logement de ces personnes en situation de précarité, dont l'une des réponses réside dans l'hébergement d'urgence. Souvent résumé à des abris gérés par des associations, comme des containers, des caravanes ou des tiny house, ce type d'hébergement interpelle néanmoins de plus en plus les professionnels de la conception spatiale tels que les architectes, invités à réinventer leur rapport au temps nécessaire à la réflexion de projet.

Ce rapport au temps est également réinterrogé par les processus d'urbanisme transitoire. Parce qu'ils convoquent des modes d'occupation temporaire, portés la plupart du temps par des associations et des collectifs, ils sont autant d'occasions pour expérimenter de nouveaux types de logements d'accueil à destination de populations précaires.

Plusieurs opérations emblématiques, comme celles des Grands Voisins à Paris, Bridge City à Bruxelles ou La Cité des Hospitalières à Montréal, permettent ainsi d'interroger les caractéristiques spatiales et temporelles de ces projets urbains « alternatifs » qui s'établissent sur des espaces en attente d'opérations immobilières et dans des temporalités à la fois contraintes et incertaines. Sur ces sites en transition, aux côtés des projets portés par les associations et les pouvoirs publics, les initiatives informelles qui relèvent de la zone grise

(Yftachel, 2009) de la fabrique urbaine, comme les squats (par exemple, celui du City Plaza Hôtel à Athènes) remplissent également cette mission de solidarité et d'hospitalité. Formelles ou informelles, ces actions soumises à une forte pression tantôt des propriétaires, tantôt des pouvoirs publics, souffrent d'une fragilité temporelle et spatiale, signifiée par l'adjectif « temporaire ».

Instabilité spatiale ou résidentielle et précarité temporelle semblent ainsi se renforcer mutuellement, ce que l'urbanisme transitoire risque d'ailleurs d'instituer. On peut alors se demander si le temporaire favorise les alternatives en matière d'accueil et d'hébergement des populations précaires ? Ces alternatives sont-elles par ailleurs condamnées au temporaire ? Plus largement, il s'agit de penser comment traiter l'urgence (et la stabilité temporelle) dans les projets architecturaux et urbains, et par extension dans la planification des villes.

Cette session a donc pour objectif d'interroger cette articulation entre précarité spatiale et précarité temporelle à travers des recherches qui permettent de mettre en discussion la complexité de l'espace-temps de l'accueil et de l'hospitalité territoriales à la lumière de contextes géopolitiques différents.

#### Mots-clés

Hébergement d'urgence, occupation temporaire, urbanisme transitoire, précarité temporelle, hospitalité